Wandering Jew

Histoire admirable du Juif-errant

A Troyes

[17--?]

Reel: 72 Title: 1

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00072.01

Control Number: AER-9333
OCLC Number : 31367027
Call Number : W 381.54L W183h
Author : Wandering Jew. French.
Title : Histoire admirable du Juif-errant : lequel, depuis l'an trente-trois, jusqu'à l'heure présente, ne fait que marcher. Contenant sa tribu, sa punition, & les aventures admirables qu'il a eues dans tous les endroits du monde : avec l'histoire & les merveilles admirables arrivées de son temps.
Imprint : A Troyes : Chez Garnier, imp., [17--?]
Format : 48 p. ; 14 cm.
Note : Title from cover.
Subject : Chapbooks, French.
Subject : Wandering Jew.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: AR


THE JOHN G WHITE
COLLECTION OF FOLKLORE AND
ORIENTALIA OF THE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

HISTOIRE ADMIRABLE DU JUIF-ERRANT,

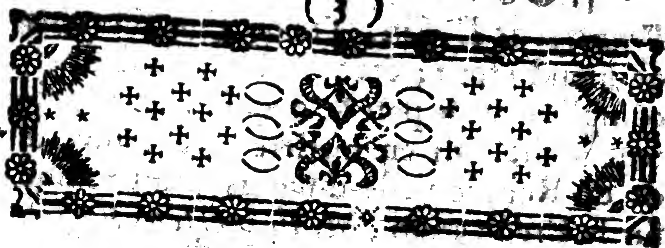
Lequel, depuis l'an trente-trois, jusqu'à l'heure présente, ne fait que marcher.

Contenant sa tribu, sa punition, & les aventures admirables qu'il a eues dans tous les endroits du monde : avec l'Histoire & les merveilles admirables arrivées de son temps.



A TROYES, chez GARNIER, Imp. rue du Temple.


THE CLEVELAND PUBLIC LIBRARY
X



HISTOIRE ADMIRABLE DU JUIF ERRANT.

CHAPITRE PREMIER.

Comme le Juif-Errant a été reconnu aux environs de la Ville de Hambourg.

L'An de Notre-Seigneur 1633, l'Evêque de Selſwik voyageant par le pays de Witemberg pour aller à Hambourg, & delà, pourſuivant ſon voïage pour ſe rendre dans une petite Ville nommée *Salen*, pour rendre viſite à un de ſes amis nommé

Franciſcus Eyſſen, Théologien, homme de grand eſprit ; étant arrivé, ils ſe firent compliment de part & d'autre, & ſe mirent à diſcourir en matière de controverſe & de Religion : le diſcours étant tombé ſur la Prédication, M. *Franciſcus Eyſſen* dit les paroles ſuivantes : *Meſſieurs, vous ſavez que ſelon mon devoir, je ſuis obligé de faire mon Sermon lundi prochain, qui eſt la fête des Rois, j'invite toute la Compagnie de s'y trouver, vous me ferez un ſenſible plaiſir ; & ſi vous trouvez quelque choſe à corriger à ma Prédication, je vous prie de m'en faire part, je la recevrai comme venant de la part de mes meilleurs amis.*

Le jour étant arrivé que M. *Eranciſcus Eyſſen* devoit faire la Prédication, l'Evêque avec les autres Meſſieurs s'étant rendus dans l'Egliſe, prirent chacun leur place. Le Prédicateur voyant que l'Evêque avoit auſſi pris la ſienne, commença ſon Sermon qui fut applaudi d'un chacun.

Revenons à notre propos. Vous devez ſavoir que le Prédicateur faiſant ſon Sermon, l'Evêque apperçut un homme avec une grande barbe, fort vieux, qui n'étoit pas loin de lui, lequel avoit une telle at-

tention à la Prédication, qu'à chaque fois qu'il entendoit le nom de *Jesus*, il frappoit sur sa poitrine avec de grands gémissemens : l'Evêque étoit plus attentif à le regarder, qu'à entendre le Prédicateur, s'imaginant qu'il avoit quelque chagrin mortel sur le cœur ; enfin la curiosité de l'Evêque fut telle qu'il fit signe à un de ses Domestiques de s'approcher, & lui dit : *Vous voyez bien ce vieil homme? observez-le bien ; quand vous le verrez sortir de l'Eglise, priez-le de ma part, qu'il vienne à la Maison de M. Eyssen.*

Sitôt que le Prédicateur eut achevé son Sermon, le Valet observant son homme, voyant qu'il sortoit de l'Eglise, le suivit & vint l'acoster, le priant de venir parler à Monseigneur, son Maître, qu'il avo quelque chose à lui demander. Cet homme dit : j'en suis content ; nous irons voir ce que votre Maître veut de moi. Étant arrivé à la maison, on le mena dans la salle où il y avoit beaucoup de monde ; l'Evêque prit la parole & lui demanda : *Mon ami, de quel pays êtes-vous?* Cet homme fit quelque difficulté de lui répondre. L'Evêque & la compagnie qui étoit présente, voyant bien quelque chose d'ex-

traordinaire en cet homme, furent ravis de l'entendre, pourquoi l'Evêque crut qu'il y avoit quelque chose de secret en son cœur, qu'il ne vouloit révéler; il lui dit : ne craignez rien, moi & toute la compagnie qui est ici présente, sommes disposés entièrement à vous faire plaisir. Enfin, cet homme faisant un grand soupir; répondit ce qui suit : *Je suis un Bourgeois de Jérusalem, & qui ne fait que marcher par tout le monde, & voilà mille années passées que je ne fais que me promener sans voir la fin de mes souffrances. J'ai été en plusieurs occasions périlleuses, sans pouvoir trouver la mort.*

L'Evêque ayant entendu cela, il lui dit : *N'êtes-vous pas ce grand homme de qui on a tant écrit?* Cet homme dit ; *Oui, & quand vous voudrez, Messieurs, je vous conterai l'histoire de ma vie.*

Aussi tôt que la compagnie eut oui cela, ils dirent que oui, en attendant on avoit préparé le dîner ; l'Evêque fit asseoir cet homme ; la table proche de lui : le repas étant fini, il commença à dire.

CHAPITRE II.

JE suis né de la Tribu de *Nephtali*, & mon nom est *Ahassuerus*, après la création du monde, 3992 trois années avant que notre Roi *Herode* fit mourir ses deux fils *Alexandre* & *Aristobule* par l'ordre de l'empereur *Auguste*, mon père étoit charpentier de son métier, & ma mère étoit couturière. Elle travailloit aux habits des Lévites, lesquels elle savoit broder à la perfection. Mes parens me firent apprendre à lire & à écrire; & quand je fus un peu plus avancé en âge, on me fit lire le livre de la loi, & celui prophêtes; outre ces livres, mon père en avoit encore un grand qui étoit vieux relié en parchemin, qu'il avoit eu de ses Ancêtres, dans lequel j'ai lu des choses admirables; je vous en dirai quelque chose, à cause qu'il touche mon histoire.

Quand notre premier père Adam avec sa femme Eve eurent deux enfans, savoir: Caïn & Abel, ils crurent qu'un de ces deux enfans seroit le Messie, & cela fut bien contraire, car celui qui paroissoit

le plus doux, fut le plus méchant ; ils avoient toujours cru que Caïn seroit le Messie, qu'il leur pardonneroit le péché de désobéissance : leur espérance s'évanouit bientôt ; car il tua son frere Abel, pour laquelle mort Adam pleura pendant cent ans. Enfin ayant encore plusieurs enfans, fils & filles, & voyant que le tems de sa mort étoit proche, il appella son jeune fils *Seth*, & lui dit : allez vous-en au Paradis terrestre, & demandez à l'Ange qui y est avec une épée flamboyante pour le garder, qu'il me laisse encore une fois entrer dedans avant de mourir : *Seth* qui ignoroit tout cela s'y en va, & trouva l'Ange comme il lui avoit dit, & fit son message : mais l'Ange lui dit : *Votre Pere, ni vous ni vos descendans n'entreront jamais dans le Paradis terrestre, mais bien dans le céleste.* Ayant dit cela, il lui laissa voir de loin ce charmant lieu de beauté, là où son Pere & sa Mere avoient demeurés, & où ils avoient commis le péché de désobéissance, & quand *Seth* eut vu ce charmant séjour, il en fut surpris, & eut une telle tristesse qu'il se mit à pleurer, & sa douleur fut fort vive : il s'en alla, mais l'Ange le rappella, & il

lui dit : *Votre Père doit bientôt mourir; mais tenez, voilà trois pepins du fruit de l'arbre défendu, & lorsque votre pere sera mort, mettez-lui ces trois pepins sous la langue, & enterrez-le ainsi*, & puis Seth s'en alla, & ayant accompli ce que l'Ange lui avoit commandé, il faut savoir qu'au même endroit où Adam fut enterré, quelque temps après il y crut trois Arbres, qui, avec le temps vinrent toujours de plus en plus grands, jusqu'à ce qu'ils portèrent leur fruit, qui étoit si beau à voir, qu'on ne pouvoit souhaiter de plus agréable à la vue; mais qui étoit amer au goût & fort sablonneux; il n'étoit pas mangeable, c'est pour cela que ces Arbres sont demenrés-là, & qu'on en fait aucun cas.

Quand nos Ancêtres furent menés escaves en Egypte, Moyse vit une forêt ardente, où il parla à Dieu : c'est dans la même forêt qu'il eut sa verge avec laquelle il fit tant de prodiges, comme en la présence de Pharaon, il fit changer sa verge en un serpent, fit ouvrir la mer; fit sortir une fontaine d'un rocher; & beaucoup d'autres miracles que vous pouvez lire dans la sainte Ecriture.

Quand nos Peres furent venus dans le

Terre promiſe, ils commencerent à bâtir des Villes & de grands Châteaux pour ſe défendre contre leurs ennemis : vous ſaurez que leſdits Arbres, dont nous avons ci-devant fait mention, étoient encore en leur même ſituation ; ils étoient ſur une montagne où la Ville de Jeruſalem fut bâtie, & ces Arbres demeurerent hors des murailles de ladite Ville, juſqu'à ce que le Roi Prophête David, après la mort du Roi Saül, les fit entourer de murailles & fit bâtir auprès une demeure pour lui, à cauſe que le fruit de ces Arbres étoit extrêmement beau à la vue, & qu'il ne ſe pouvoit rien voir de plus charmant. Une fois ayant cueilli trois de ces pommes, il en coupa une en deux ; il n'y trouva rien autre choſe que de la terre : dans la deuxieme, il y trouva écrit *Goſchekab*, c'eſt-à-dire, *il accepte ceci en amour* : dans la troiſieme, il y trouva toute la Paſſion de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, laquelle le Roi Prophête a prédit dans ſes Pſeaumes. Enfin pour abréger l'hiſtoire, après différentes guerres entre les Rois d'Iſraël & d'autres Pays, la Ville de Jeruſalem fut détruite de fond en comble, après avoir été ruinée

plusieurs fois : le Palais de David étoit sur ladite montagne, & lesdits Arbres éloignés de ladite Ville d'un quart de lieue, & cela est demeuré en son entier jusqu'à ce qu'*Antipater*, Pere du Roi *Hérode*, fit abattre le Palais & lesdits Arbres en l'an 3939, pour rendre le terrein plus spacieux, qui étoit un endroit destiné à faire mourir les malfaiteurs, & cette montagne fut appellée *Golgota*. Lesdits Arbres furent menés dans la Ville de Jérusalem proche le Temple, contre une grande muraille où je me suis assis plusieurs fois dessus, & joué avec mes camarades plus de mille fois ; ce sont ces mêmes Arbres qui ont servi à faire la Croix où Notre Seigneur Jesus-Christ a été crucifié.

CHAPITRE III.

Des trois Rois, & de la fuite en Egypte.

POur revenir à mon premier propos, ayant environ neuf à dix ans, j'ai entendu mon pere dire à ma mere, qu'il

venoit d'arriver dans la Ville de Jerusalem trois Rois qui cherchoient un Roi nouvellement né, & cela à dessein de l'aller adorer ; mais il n'y avoit personne qui leur put enseigner où cela étoit arrivé, mais que cela pouvoit être arrivé en Bethléem. Moi étant curieux de voir ces trois Rois, je m'informai de la route qu'ils avoient prise, & les ayant suivis & trouvés dans le chemin qui alloit à Bethléem ; je les ai regardé tous trois ; un d'entre eux étoit noir, d'une moyenne grandeur, mais les deux autres étoient fort robustes & fort grands, l'un étoit plus vieux que l'autre. Comme c'étoit l'après midi qu'ils étoient partis de Jerusalem, la nuit les surprit, & il parut une étoile qui éclairoit aussi fort que la Lune & qui paroissoit aussi grande, laquelle nous mena en un certain chemin que je n'ai jamais pu retrouver tant la clarté de l'étoile m'avoit obscurci la vue ; cheminant ainsi la nuit, je m'apperçu que l'étoile s'arrêtoit sur une petite maison : les Rois ayant aussi apperçu cela, ils descendirent de leurs chameaux & entrerent dans ladite maison ; en même tems leurs Domestiques apprêterent les présens. Je

me fourrai aussi entre les gens, & suis entré comme les autres; étant là-dedans je croyois être dans une maison, & m'apperçus que ce n'étoit qu'une étable. Il m'étoit impossible de rien voir; il fallut que je me fourre entre les jambes des gens: alors j'apperçus une jeune femme assise, tenant un petit enfant sur son giron; & les trois Rois qui étoient prosternés contre terre lui firent l'adoration. Je n'eus pas long-tems le plaisir de voir tout ce qui se passoit; car, par malheur pour moi, un homme marcha sur ma main, dont je saignois bien fort, & m'obligea de me retirer avec de grandes peines, à cause du grand monde qui étoit de la suite des trois Rois, qui devoient tous loger dans la Ville de Bethléem. Aussitôt que j'apperçus le point du jour, je m'en retournai au logis, & fis un récit à mes parens de ce que j'avois vû; ils furent surpris quand je leur dis, que ladite femme qui avoit son enfant sur son giron, étoit la femme du Charpentier avec lequel il avoit travaillé à un cettain bâtiment il n'y avoit pas long-tems: ô Dieu! s'écria mon pere, c'est *Joseph*! Je lui dis: je ne sais point comme il s'appelle, mais que je l'avois vu tra-

vailler à un tel endroit & à un même bâtiment ; car ils devoient travailler tous deux pour gagner leur vie.

Quelque tems après il y eut un bruit en la Ville que le Roi Hérode faisoit chercher par-tout JESUS, le Roi nouvellement né ; mais, ne le pouvant trouver & étant irrité contre les trois Rois, qui lui avoient promis de revenir, ce qu'ils n'avoient pas fait, il entra dans une telle rage, qu'il donna ordre d'égorger les enfans mâles nouvellemet nés jusqu'à l'âge de trois ans, sans épargner son propre fils, croyant par-là d'envelopper JESUS, & par cette voie d'être toujours Roi. Dans ce tems Joseph eut une inspiration de fuir en Egypte avec l'enfant & la mere, ce qu'il fit, s'en allant sans dire adieu à personne avec une grande tristesse. Elisabeth, cousine de Marie, eut une nouvelle de fuir de même avec St. Jean-Baptiste : elle n'eut pas beaucoup de tems pour fuir ; car les Soldats étoient dispersés de tous côtés, & faisoient un carnage horrible de tous ces innocens ; elle s'enfuit hors de la maison, & vit une montagne s'entr'ouvrir, elle se sauva dedans avec son fils ; Zacharie qui

s'étoit sauvé dans le Temple de Salomon, les Soldats virent, & lui demanderent où sa femme & son fils étoient : il dit, je n'en sais rien. Il fut incontinent massacré ; son sang rejaillit sur l'Autel qui n'a jamais pu être effacé. Dans ce même tems ma mere avoit un fils de deux ans entre ses bras qu'elle arrosoit de ses larmes, & le baisoit tendrement ; trois soldats sont entrés, qui lui arracherent son enfant & le poignarderent en sa présence, puis le jetterent par terre : quand cela fut fait ils s'en allerent.

Quelque tems après l'horrible carnage des Innocens, le Roi Hérode eut une grande maladie avec une puanteur si horrible, que personne ne pouvoit rester près de lui, ni vouloir le servir ; les vers sortoient de tous côtés & le rongeoient : qui peu à peu le mirent aux abois ; de plus, il avoit une telle chaleur en son corps, qu'il lui sembloit qu'on lui brûloit les entrailles ; il avoit une faim & une soif enragée. Il fit tous les remedes imaginables ; mais tout cela ne put l'assister, voyant enfin qu'il devoit mourir, il fit appeller son premier Ministre, & lui donna un ordre secret, que d'abord qu'il feroit

mort qu'il fît mourir tous les principaux Grands du Royaume à cause que le deuil auroit été plus grand dans toute la Judée; mais tout cela n'a pas été exécuté, & on n'a eu aucun égard à ses commandemens, car tous les gens du pays eurent une joie extrême d'être délivrés d'un si méchant monstre.

Quand ce Roi dénaturé fut mort, sainte Elisabeth revint chez elle avec son fils; & ayant appris la mort de son mari, elle tomba évanouie : on la croyoit morte, parce qu'elle demeura trois jours sans sentiment : un chacun l'alloit voir & moi aussi avec mon pere, & quand nous fûmes-là elle revint de son évanouissement : elle commença à gémir & se lamanter sur la mort de son mari. Peu de tems après revinrent aussi saint Joseph & la sainte Vierge Marie, & ils ne demeurerent pas en Jerusalem, mais dans une petite Ville nommée Nazareth, pas loin de Jerusalem : ils venoient tous les jours de solemnité au Temple, où j'ai vu plusieurs fois Jesus entre les bras de sa Mere.

Quelques années après, mon pere travailloit de compagnie avec Joseph à un grand bâtiment qu'un riche Marchand faisoit

faisoit pour un fils nouvellement marié ; là, je vis aussi Jesus qui travailloit de concert avec son pere, & nous avons devisé plusieurs fois ensemble, parce que je travaillois pareillement avec mon pere : nous avons aussi bû & mangé ensemble. Entre autres discours, j'entendis mon pere demander s'il n'étoit pas ce même Joseph à qui les trois Rois vinrent adorer son fils Jesus : Joseph fit une réponse si subtile, que mon pere ni moi n'y purent rien comprendre.

Néanmoins il n'y eut personne qui sçût quelque chose de tout cela qu'en après, cependant il étoit assez connu entre les gens. Pour continuer la vie de Jesus, je vous dirai aussi ce qui est arrivé en fuyant en Egypte, touchant cela ; je ne l'ai appris qu'après sa mort.

Quand la Sainte Famille s'enfuit en Egypte, comme j'ai dit ci-devant, vous saurez que Marie regardant de tems en tems derriere elle, elle apperçut des Soldats qui venoient : elle eut une telle peur, qu'elle manqua de tomber en bas de son âne, si Joseph ne l'eût secourue : en cette épouvante, ils apperçurent un grand chêne, sous lequel ils allerent & s'y

cacherent, & sitôt qu'ils furent là dessous les branches du chêne s'abaisserent, & ils ne furent point apperçus ; les soldats passerent leur chemin sans rencontrer la Sainte Famille. Quand les assassins furent passés, les branches de l'Arbre se redresserent comme auparavant, & la Sainte Famille poursuivit son voyage.

Le jour après ils vinrent dans le desert. Ayant fait un assez grand chemin, ils eurent une nouvelle allarme ; car ils virent hors d'un trou deux assassins qui prirent d'abord Joseph & Marie avec son enfant, les menerent un peu à l'écart où ces voleurs avoient leur demeure. Ces voleurs demanderent à Joseph & Marie d'où ils étoient : Marie leur dit toute troublée ; en ce tems Jesus regarda ce voleur avec une mine riante, & il lui toucha tellement le cœur, qu'incontinent il fit délier Joseph, car quand ils le prirent ils le lierent d'abord. Il commanda à sa femme d'apporter du linge blanc pour l'Enfant Jesus, & fit donner à boire & à manger à Joseph & Marie ; il faut savoir que la femme de ce voleur avoit un enfant hydropique : & comme elle avoit pris l'Enfant Jesus, l'avoit lavé & mis

du nouveau linge, elle en fit autant au sien ; mais voyez tout à coup quel miracle ! la mere n'eut pas plutôt lavé son fils de la même eau où Jesus avoit été lavé, que voilà l'enfant guéri. Le voleur & la femme furent bien surpris de voir une telle chose. Joseph & Marie furent bien servis, & eurent la meilleure chambre pour se reposer. Le lendemain au matin le voleur leur donna à déjeûner & mit Marie dessus son âne, & les conduisit jusqu'à ce qu'ils fussent sur le grand chemin, leur souhaitant un bon voyage ; il adressa ces paroles à Jesus : *Seigneur, je crois pour certain que vous êtes plus qu'un homme, & je n'ai pas eu le cœur de vous tuer ; car vous êtes les premieres personnes qui sont sorties de ma maison en bonne santé, & pour cela, Seigneur, ressouvenez-vous de moi & de ma misérable vie ;* & s'en alla en pleurant. Celui-ci est le même voleur, selon le témoignage de la Sainte Vierge Marie, qui fut crucifié avec Jesus ; car il lui dit : *Seigneur, ressouvenez-vous de moi quand vous serez dans votre Royaume.* Jesus lui dit : *Aujourd'hui vous serez avec moi en Paradis.*

Cette Sainte Famille poursuivant leur

chemin, arriverent hors du désert environ midi. Marie descendit de dessus son âne pour prendre un peu de repos, à cause qu'elle étoit fort fatiguée de son voyage; elle se mit à l'ombre sous un Dattier pendant que Joseph s'en fut chercher quelque peu de foin ponr son âne. Marie regarda en haut de l'arbre, & vit que les Dattes étoient mûres, & que ce fruit paroissoit beau : elle auroit bien souhaîté d'en manger : mais elle n'y pouvoit pas atteindre à cause que les branches étoient trop hautes. Ayant un grand desir de manger de ce fruit, une branche de cet arbre s'abaissa jusque sur son giron ; elle en cueillit tant qu'elle en voulut : Marie & Joseph en firent leur repas. La Datte est un fruit à peu près comme les citrons, mais un peu plu[illegible]rand, approchant du goût des Oranges.

Enfin poursuivant leur chemin, (je vous dirai que le pays d'Egypte est éloigné de la Judée de seize journées d'un homme qui sait raisonnablement marcher) étant arrivé en Egypte, par-tout où la Sainte Famille passa, tous les faux Dieux d'Egypte tomberent à la renverse ; quantité d'Egyptiens vinrent adorer la Sainte Fa-

mille : d'autres Egyptiens vinrent réprimander leurs gens de les voir se prosterner en terre pour des gens qui n'étoient pas plus qu'eux ; mais ceux-ci leur répondirent : *Nos Dieux sont tombés en leur présence, pourquoi n'en ferions-nous pas de même ?*

Joseph & Marie ayant demeuré quelque tems en Egypte, l'Ange parla à Joseph en songe, & lui dit : *que le Roi Hérode étoit mort, & qu'il n'avoit qu'à retourner en Judée* ; ce que Joseph fit, comme j'ai dit.

CHAPITRE IV.

Comme Jesus prêcha dans le Temple ; comme il travailla avec Joseph aux arbres qui crurent hors des trois pépins, comme j'ai dis ci-devant, qu'on avoit mis hors du Temple, scierent ces arbres en forme de sommiers qui devoient servir aux fondemens du Temple ; & de la mort de Saint Jean-Baptiste.

QUand Jesus commença à venir plus en âge, & que les forces lui commencerent pour pouvoir travailler & pour porter, on le voyoit toujours avec Joseph qui étoit continuellement au travail : Joseph avoit toujours quelque chose à faire,

à cause que c'étoit un très-honnête homme & qui étoit iamé d'un chacun.

Entr'autres il arriva que Joseph, Marie & Jesus allant au Temple selon leur coutume pour prier Dieu, il y avoit une telle affluence de peuple qu'ils ne s'apperçurent pas que Jesus leur manquât, ou s'en absentât volontairement. Marie voyant qu'elle avoit perdu son fils, elle crut qu'il étoit avec Joseph, & Joseph ne le voyant, crut qu'il étoit avec sa mere; car c'étoit la maniere que chaque Famille devoit prendre sa place dans sa Tribu, les hommes proche des hommes, les femmes proche des femmes: par cette raison ils ne se pouvoient plus voir qu'après le Service Divin. Quand le Service Divin fut achevé, Joseph s'en alla à la maison, & Marie en fit de même, tous deux pensant qu'il fut près de l'un d'eux; mais quand ils servirent & que Jesus n'y étoit pas, ils eurent une tristesse non pareille. Marie commença à se lamenter & pleurer; Joseph dit à Marie pour la consoler, encore qu'il eût besoin de consolation lui-même, disant: *Ma bien aimée, ne pleurez pas, car il sera demeuré proche de nos parens; allons nous-en ensemble, nous irons voir*

si nous ne le trouvons pas. Ils s'en allerent ensemble à Jerusalem, de-là au Temple ; mais il n'y étoit pas. Ils demanderent au Grand Prêtre Simeon & aux autres de leurs Parens ; mais ils n'en savoient aucune nouvelle. Marie alloit de rue en rue, Joseph alloit d'un autre côté, & se rencontrerent ; mais ils n'avoient pas trouvés Jesus. Ils se mirent tous deux à pleurer ; le jour venant à son déclin, & ne le trouvant pas en la Ville, ils s'en allerent, s'imaginant qu'il seroit avec quelques-uns des voisins ; mais quand ils vinrent au logis ils ne le trouverent pas plus qu'ils ne l'avoi ent trouvés en la Ville ni au Te mple. Le lendemain au matin Joseph & Marie allerent encore en la Ville ; je vis passer Marie toute épleurée dans la rue où je demeurois ; je lui demandai ce qu'elle avoit : elle me dit le sujet de ses peines. Alors je la regardai attentivement, & vis que c'étoit la même personne que j'avois vû en Bethléem dans l'étable quand les trois Rois vinrent adorer Jésus nouvellement né. Sa taille étoit raisonnablement grande, un visage rond, blanc, les joues un peu rouges ; elle étoit habillée comme une Bourgeoise fort modeste,

ment. Joſeph & Marie au deuxieme jour n'ayant pas encore trouvé Jeſus, ils ſe déſoloient ; ils crurent qu'il avoit été en quelque part tué. Le troiſieme jour ils prirent encore la réſolution de revenir en la Ville pour le chercher ; & quand ils l'eurent long-tems cherché, ils ne le trouverent pas : ils s'en allerent au Temple pour prier Dieu, qu'il leur voulût inſpirer où il étoit, ou ce qu'il pouvoit être devenu ; mais ils ne furent pas plutôt dans le Temple, qu'ils l'apperçurent entre les Docteurs de la Loi, qui leur enſeignoit & expliquoit les paſſages les plus obſcurs de la ſainte Ecriture : tous les Docteurs & Savans qui étoient là préſens, étoient en admiration de voir un jeune homme de ſon âge ſavoir toute l'Ecriture Sainte. Quand Jeſus apperçut ſa Mere & Joſeph ſon Pere, il ſe leva & s'en alla avec eux au logis.

Quelque tems après m'en allant promener par les rues, je rencontrai un de mes bons amis, & nous paſſâmes derriere le Temple, où je vis Jeſus avec ſon Pere Joſeph qui ſcioient des arbres pour en faire des ſommiers qui devoient ſervir, à ce qu'on diſoit, pour des ſoutiens aux fondemens

fondemens du temple ; c'étoit les mêmes arbres, comme je vous ai encore dit ci-devant : étant occupés à leur travail ; Joseph devint malade & mourut en la présence de Marie & de Jesus ; ils le firent enterrer honorablement, & après cela on n'a plus vu Jesus, sinon que quand il eut atteint l'âge de trente ans ; & lesdits sommiers sont demeurés jusqu'au temps où ils servirent comme je vous dirai ci-après. Dans la même année je me mariai à une femme de la tribu de Benjamin, avec laquelle j'eus trois enfans : environ six ans après que je fus marié, St. Jean Baptiste vint prêcher & baptiser, grande quantité crurent en lui, & se laisserent baptiser. Il avoit une écaille qui me paroissoit être d'une totue, avec laquelle il leur versoit de l'eau sur la tête, en disant, *je vous baptise au Nom du Pere, du Fils & du St. Esprit.* Une fois entre autres, je me trouvai dans une grande affluence de peuple, je vis aussi Jesus qui se fit baptiser par St. Jean-Baptiste dans le Jourdain : dans ce même tems il y en eut bien dix mille qui se laisserent baptiser par St. Jean-Baptiste & ses Disciples : ma femme qui étoit avec moi, étoit aussi d'avis de se laisser baptiser, mais je

n'ai pas voulu, & je m'en suis repenti.

Quelque temps après, Hérode se maria avec Hérodias la femme de son frere, pourquoi St. Jean-Baptiste les reprit, d'autant que cela n'étoit point permis dans sa Loi; à tel effet qu'Hérodias étoit en grande colère, mais elle n'en témoigna rien pour ce coup-là. Quelque temps après, S. Jean-Baptiste fut mis en prison, parce qu'Hérode commenca à craindre à cause de la grande affluence des peuples qui venoient pour se faire baptiser; St. Jean-Baptiste étant ainsi en prison, Hérode fit faire un festin, auquel tous les Princes & grands Seigneurs furent invités; quand ils furent dans la plus grande joie du festin, la Fille d'Hérodias vint danser avec tant de grace, qu'Hérode en fut ravi & lui dit: *demandez-moi ce que vous voudrez, quand ce seroit la moitié de mon Royaume, vous l'aurez*, parce qu'il étoit charmé de cette danseuse.

Cette fille alla trouver sa mere & lui conta ce que le Roi avoit dit & promis; alors Hérodias dit à sa fille: *allez & demandez la tête de Jean-Baptiste*, pour la grande haine qu'elle lui portoit, & n'avoit jamais pu l'oublier: la fille

s'en alla ; & étant en la préſence du Roi, elle lui fit une grande révérence, & lui demanda s'il vouloit tenir ſa parole, il lui dit que oui, elle lui dit : *Sire, je vous prie de me faire donner la tête de Jean-Baptiſte* ; alors le Roi donna ordre d'aller à la priſon, & fit décapiter Saint Jean : cela ſe fit incontinent, & le Roi ne le fit qu'à regret ; mais il étoit obligé de tenir ſa parole : un peu après on apporta la tête de Saint Jean dans un plat d'argent, on la donna au Roi, & le Roi en fit préſent à la fille d'Hérodias ; d'abord qu'elle eut ce préſent, elle s'en alla le donner à ſa mere, qui prit la tête par les cheveux, elle lui ouvrit la bouche, prit la langue, & lui donna plus de cent coups d'épingles, en diſant ces paroles : *à préſent vous ne me corrigerez plus.*

Quand la fête fut finie, il arriva qu'ils allerent ſe promener ſur la glace, car c'étoit en Hyver que ce feſtin ſe fit, & toutes les Dames y étoient auſſi ; qu'étant ſur la glace, elle ſe fendit, & la fille d'Hérodias tomba dedans juſqu'au col : la glace ſe rejoignit & lui coupa la tête qui danſa bien une heure, juſtement autant qu'elle avoit danſé dans la ſalle du feſtin.

Le Roi perdit dans le même temps une grande bataille contre le Roi Aretas son beau-pere, qui étoit Roi de l'Arabie, le Roi Hérode avoit été marié avec la fille du Roi Aretas; mais il l'avoit chassée pour se marier avec Hérodias : c'est ce même Hérode qui fit revêtir Jesus d'un habit de fou, & le renvoya à Pilate. Enfin après la mort de Jesus, il fut privé du Royaume, lui & sa femme sont morts misérablement, & ont été mangés de la vermine.

CHAPITRE V.

Des souffrances de Jesus-Christ : la vie de Judas : & la Punition du Juif-errant.

QUand le Juif-errant eut un peu repris haleine, & que toute la compagnie eut été fort attentive à son discours, Monsieur Franciscus Eyssen le pria de poursuivre, pour savoir la fin de l'histoire du Juif-errant, ce qu'il fit en cette manière.

St. Jean ne fut pas plutôt mort, que Jesus-Christ vint prendre sa place & prêcha, moi-même j'ai été a la prédication plus de trente fois, & par-tout où il appelloit des gens à lui ils le suivoient; il faisoit plusieurs grands miracles; je l'ai vu guérir les aveugles & ressuciter les morts, j'ai mangé des

cinq pains & des deux poissons, qui fut un grand miracle, car moi seul j'avois bien la valeur d'un poisson, & du pain à proportion. Considérez aussi que nous étions bien cinq mille personnes, & on remplit encore douze corbeilles qu'on emporta.

Dès ce même-temps les Prêtres de la Loi résolurent entr'eux de prendre Jesus; mais ils ne savoient de quelle manière réussir; ils craignoient le peuple qui étoit fort porté pour Jesus, comme il est arrivé le jour des Rameaux, lorqu'il fit son entrée en Jérusalem sur une ânesse; les peuples, pour faire honneur à Jesus, couperent des branches de palmier & d'autres arbres, d'autres leurs vêtemens, & les mirent dans les rues où il devoit passer, & ils crioient : *Salut gloire au Fils de David, beni-soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Les applaudissemens du peuple animerent de plus en plus les ennemis de Jesus; & après survint Judas, l'un des Disciples de Jesus, lequel vendit son Maître pour la valeur de trente deniers. Aux environs d'onze heures j'entendis un grand bruit dans la rue, je m'en vins à la porte voir ce qu'il y avoit, je vis beaucoup de monde qui me répondit qu'on alloit prendre Jesus dans le Jardin

de *Gethsemani* : d'abord que j'eus entendu cela, je pris ma lanterne pour aller avec les autres, pensant que je verrois là quelque chose d'extraordinaire, comme il arriva en effet, quand nous y fûmes arrivés : Jesus n'eut pas plutôt prononcé quelques paroles, que nous tombâmes tous à la renverse, comme si ç'eût été un coup de foudre ; même un homme étant proche de moi, tomba sur ma lanterne & la rompit en mille pieces. On prit d'abord Jesus, on le lia & on le mena devant le Grand-Prêtre : là il fut très-bien examiné, mais on ne trouva rien à sa charge : je m'en allai à ma maison pour prendre un peu de repos : le matin je ne fus pas plutôt éveillé qu'on me dit que le traître Judas s'étoit pendu ; je m'en allai à l'endroit où il s'étoit pendu, je le vis, & ses boyaux lui sortoient hors du ventre. Je vais vous conter sa généalogie.

Son pere étoit sorti de la Tribu de Ruben, il étoit Jardinier, & faisoit quelque négoce en terre & en arbres. Quand sa mere fut enceinte de son dernier enfant qui étoit le le traître Judas, elle songea qu'elle enfantoit un fils qui avoit une couronne dans sa main, laquelle couronne il jetta par terre,

& la brisa avec ses pieds ; de-là, ce même enfant a la proche son pere & le tua ; quand cela fut fait, s'en alla au temple où il brisa tous les ornemens, volant tout ce qui étoit de quelque valeur, & puis s'en alla. Sa mere étant éveillée, fut fort alarmée d'un si terrible songe, elle le conta à son mari qui alla demander par tout ce que pouvoit signifier un tel songe : à la fin on lui dit que ce songe signifioit, *qu'il auroit un fils qui tueroit le fils d'un Roi & son pere, & qui auroit une grande passion pour amasser de l'a gent, à tel effet qu'il feroit toutes les méchancetés imaginables.*

Quand le pere de Judas eut entendu cela, il en fut fort triste, & pour éviter un si grand malheur, & le prévenir. ils prirent entre eux la résolution, que dès le moment que l'enfant seroit né, de le mettre dans une cassette sur la rivière, afin que le courant de l'eau l'emmenât ; cela arriva comme ils l'avoient projetté. Judas étant âgé de dix jours fut porté par son pere dans le fleuve du Jourdain, lequel se décharge dans la mer Méditerranée. Cette cassette où Judas étoit dedans fut poussée par le vent dans l'Isle de Candie. Le Roi de cette Isle se promenant avec sa femme, apperçut cette

cassette flotter sur l'eau, il la fit prendre pour voir ce qu'il y avoit dedans : elle fut ouverte & on y trouva un bel enfant auquel on donna quelques rafraîchissemens pour le fortifier, parce qu'il étoit fort débile. Le Roi donna ordre qu'il fut élevé. Quand il eut atteint l'âge de six ans, il le fit nommer Judas, parce qu'on voyoit à ses habillemens que c'étoit un Juif.

Judas fut élevé avec le fils du Roi pour lui servir de compagnie, le jeune Prince étoit d'un an plus vieux que Judas ; quand ils vinrent plus en âge, il remarqua que Judas déroboit de l'argent ou quelqu'autre chose, & par ainsi qu'il s'accoutumoit a dérober ; le jeune Prince le dit à son pere, lequel fit appeller Judas & le fit incontinent fouiller, on lui trouva de l'argent, des bagues de grand prix, & quelques joyaux qu'il avoit pris à la Reine & au Prince, le Roi le fit fouetter, puis il lui dit : *vous n'êtes pas mon fils, quoique vous en portiez le nom, vous n'êtes qu'un enfant trouvé qu'on a tirré hors de l'eau, & vous n'avez été éleve à la Cour que par charité* Judas à ces paroles, eut une telle rage au cœur de n'être point ce qu'il pensoit être, qu'il prit dabord la résolution d'en tirer vengeance ;

parce qu'il s'imaginoit que le jeune Prince étoit cause de son malheur; il épia le temps & comment il s'y prendroit, l'occasion se présenta bientôt: étant à la promenade ensemble, & arrivant dans un petit bois, il prit un bâton & lui en donna un si grand coup sur la tête qu'il le tua: ayant fait cela, il prit la fuite du côté de la mer, ayant trouvé un petit vaisseau qui alloit en Egypte; de-là il revint à pied en Jerusalem, où il trouva occasion de se mettre au service d'un grand Seigneur, parce qu'il étoit circoncis, & qu'il ne le savoit pas lui-même: là on lui apprit la Loi des Juifs & les coutumes d'Israël.

Quelque temps après, son maître l'envoya acheter des pommes & lui enseigna la maison, c'étoit justement celle de son pere, mais il ne la connoissoit pas, & comme il avoit toujours envie d'amasser de l'argent, il monta sur la muraille du jardin, & commença à cueillir des pommes: son pere se trouva là par hasard, & lui dit: pourquoi venez-vous voler mes pommes? Il lui dit encore quelques autres paroles piquantes, de quoi Judas entrant en fureur le prit par la tête & lui donna tant de coups, qu'il le laissa pour mort; puis il prit des pommes &

s'en alla. Le lendemain, sa mere vint faire ses plaintes à son maître, & lui dit, que son mari étoit à la mort, des coups que Judas lui avoit donné.

D'abord on le mit en justice, on lui donna pour sentence que sitôt qu'il seroit mort, il devoit épouser la veuve. Ce qui est ainsi, Judas se maria avec sa propre mere & on lui donna le surnom d'Iscariote, qui signifie en notre langue, meurtrier ou homicide. Il vêcu long temps avec sa mere & il a été connu sous le nom de Judas-Iscariote.

Judas vivant ainsi avec sa mere, il arriva qu'allant se coucher, & ôtant ses bas, sa mere apperçut que les deux doigts du milieu étoient attachés ensemble, elle fit un grand cri, en disant, *Oh Seigneur ! je vois que mon songe n'est que trop véritable & qu'il est accompli*. Car les orteils de l'enfant qu'ils avoient mis en la rivière étoient aussi ensemble, & plus cette femme regarda Judas, plus elle trouva en sa phiosinomie que c'étoit son fils, & ce qui le vérifia encore mieux, c'étoit une tache grise qu'il avoit à la tempe, comme son enfant avoit pareillement; & voila comme Judas fut reconnu.

Dans ce temps Jesus prêcha aux peuples qu'ils devoient faire pénitence, & il fut

conſeillé à Judas avec ſa femme de ſuivre Jeſus; mais il délaiſſa ſa femme qui étoit ſa mere, & devint un des douze Apôtres de Jeſus-Chriſt, lequel après vendit ſon maître & Seigneur pour trente deniers & puis ſe pendit comme j'ai dit ci-devant.

Le temps approchant que J. C. devoit être crucifié, l'on vit toute la ville en trouble, les gens couroient les rues, les uns par ci, les autres autres par-là, de plus la grande fête de Pâques approchant, il n'y avoit pas de temps à perdre, les ouvriers de ville eurent ordre de faire une croix, la ſentence étant donnée que Jeſus devoit être crucifié, ils prirent leſdits trois ſommiers comme j'ai dit ci-devant, ſavoir les trois arbres qui avoient crus des pepins qui avoient été mis ſous la langue d'Adam après ſa mort : quand la croix fut achevée, on la mit ſur les épaules de Jéſus, pour être portée à la montagne du Calvaire, qui étoit le lieu où on faiſoit mourir les malfaicteurs. J'étois à ma porte & vis des gens courir, en diſant : on va crucifier Jeſus. J'ai pris mon enfant ſur mes bras pour lui faire voir, je vis Jeſus qui étoit chargé d'une peſante & lourde croix, tout chancelant ; il vint devant ma porte, en voulant un peu ſe repoſer ; moi

prenant cela pour un grand affront, j'ai dit a Jesus-Christ ces paroles fort aigres : *allez, allez, allez vous-en de ma porte, je ne veux pas qu'un scelé ai se repose là.* Dabord Jesus me regarda d'une mine triste, & répondit : *je m'en vais & je reposerai, vous marcherez tant que le monde sera monde, & cela jusqu'au dernier jour du jugement. Alors vous me verrez assis à la droite de mon pere pour juger les douze Tribus des Juifs qui me crucifient.* Dabord j'ai mis bas mon enfant, & j'ai suivis Jesus; lapremière personne que je vis, ce fut Sainte Véronique qui vint essuyer la face de Jesus avec un linge, & sa face y demeura emprainte : un peu plus loin je vis Marie & d'autres femmes qui pleuroient, & je vis passer un ouvrier qui avoit une mane avec des clous & l'approcha du nez de Marie en disant : voyez, femme, c'est avec ces clous que votre fils sera cloué.

Je m'en allai avec lui jusqu'à la montagne, étant venus là, ils prirent la croix, & mirent par terre; ils firent de grands trous, pendant que les autres valets des boureaux dépouillerent Jesus; étant dépouillé tout nud, en présence de tout le monde, quelques-uns détournerent leurs yeux pour ne point voir un si horrible spectacle, d'autres en rioient & s'en moquoient. Marie étant

le linge de sa tête, l'envoya pour couvrir la nudité ne Jesus. On le crucifia, & la croix fut posée dans le même endroit où Adam étoit enterré, & où étoient crus les arbres dont j'ai déja parlé. Après que Jesus eut prononcé quelques paroles, il mourut; alors l'air s'obscurcit, il survint une grande tempête; les morts sortirent de leurs tombeaux, les rochers se fendirent, & au pied de la croix, la terre s'écarta en deux. Alors Long n vint avec une lance, & perça le côté de J. C. qui étoit mort, il en sortit encore du sang de la plaie, & ce sang coula dans la fente qui étoit au pied de la croix, lequel précieux sang arrosa les corps d'Adam & d'Eve qui y avoient été enterrés. Longin étoit borgne, & si-tôt qu'il eut percé le côté de J. C. il coula du sang sur sa main, & sentant quelque chose dans son œil, se frotta avec sa main qui étoit ensanglantée, & recouvra la vue; dabord il se fit baptiser, & il est mort martyr.

Quand le Juif-errant eut un peu reposé, & qu'un chacun de la compagnie eut dit son sentiment sur son histoire, il recommença en disant: aussitôt que J. C. fut mort, je jettai la vue sur lu ville de Jerusalem pour la voir encore une fois, car j'étois comme

contraint de la délaiſſer, par ainſi je commençai mon voyage, & ne ſavois pas où j'allois, je paſſois de hautes montagnes, partout où je vais, je n'y ſaurios reſter : juſqu'à l'heure que je vous parle, meſſieurs, en faiſant une profonde révérence à toute la compagnie, il me ſemble que je ſuis deſſus des charbons ardens, eucore bien que je ſois aſſis, mes jambes ſe remuent; pour dormir, je n'en ai pas beſoin, car je ne dors jamais : enfin pour abréger, je pourſuivis mon voyage, après avoir marché quelques jours, je me trouvai en Egypte, de là je m'en allai à Azirut c'eſt l'endroit où les enfans d'Iſraël paſſerent la mer rouge à pied ſec, de l'Azirut, je m'en allai en Affrique. Dans l'Iſle de Candie, les gens vont tous nuds, ſinon qu'ils ſe couvrent les parties d'une peau de bête ſauvage; de là je m'en allai à Malhado où je vis un pere qui écarteloit ſa fille & en jettoit les pièces & morceaux dans les campagnes, que les oiſeaux vinrent manger, & cela étoit un ſacrifice pour les Dieux. De là je m'en allai au Mexique, les gens de ce pays adorent Dieu, afin qu'il leur donne toute ſorte de proſpérité; ils adorent le Diable afin qu'il ne leur faſſe aucun mal; ils ont encore d'autres Dieux par

ticuliers. Ils prennent un homme tout en-vie, lui ouvrent le ventre & lui arrachent le cœur, & le ſang qui en découle, ils le mettent dans un pot, & en font une pâte qu'ils brûlent, & voilà le ſacrifice des Mexiquains. De là je m'en allai au Japon, où je vis une mere qui tua ſes deux enfans, parce qu'elle ne pouvoit pas leur donner de ſubſiſtance, & ces meurtres ſont permis en ce pays-là; quand un pere ou une mere ne peuvent nourrir leurs enfans, & qu'ils n'en ont pas le moyen, ils peuvent les tuer. De là, je pris ma route par Cuba, & parcourus toute l'Amérique, je vins en Affrique, & de la en Lybie, où je vis tout le contraire, car les femmes ſont les maîtreſſes, elles apprennent tous les exercices militaires, tant pour le combat que pour la chaſſe; elles vont en campagne pour chercher leurs ennemis, & leurs maris demeurent au logis pour faire leur ménage & garder leurs enfans: il faut remarquer que ce ne ſont que des filles, car pour les fils on les tue, on n'en garde qu'un de chaque famille, car c'eſt une loi entre elles de tuer tous les mâles, & par ainſi elles reſtent toujours les maîtreſſes, elles ont leur Reine qui les commande, & quand elles ont atteint l'âge de douze ans,

au leur coupe le ſein droit, afin qu'elles tirent de l'arc plus aiſément, elles ſont appellées amazones, de là je m'en allai en Canaries, quand les jeunes hommes ſe marient, la coutume eſt que l'épouſée doit la premiere nuit au Prince, pour avoir l'honneur d'être du parentage. De-là, je m'enfus au Royaume de Borca, où je vis le temple de Jupiter Ammon; c'eſt dans ce temple où la ſtatue d'Alexandre le grand fut poſée pour y être adorée comme une Divinité. De là, je m'en allai dans le déſert de Zaara, où l'on doit bien marcher cent lieues avant de trouver une goute d'eau. De-là, je vins au pays Aziatanus; ces gens vivent comme les bêtes, on les appelle Ottentos, ils ſe mangent les uns les autres, & quand ils font quelques priſoniers ſoit de leurs voiſins ou autres, ils ont un lieu particulier où ils les mettent, & on leur donne bien à boire & à manger pour les mieux engraiſſer, & puis quand ils veulent ſe réjouir, ils les menent à certain lieu qui eſt deſtiné pour cela, après ils ſe mettent à danſer & à chanter; puis découpent ces pauvres miſérables tout envie & les mangent: ils appellent cela leur grand ducade. De-là, je vins à Monotapa, le prince eſt gardé par des femmes & par des

grands chiens qui font sa garde ordinaire. De-là, je poursuivis mon voyage & vins en Sangéa, Ajan, & en Ethiopie, où ils apprennent la loi Juive qui y fut apporté par la Reine de Saba, ce pays est tout remplis de serpens & de couleuvres d'une si prodigieuse grandeur, qu'il s'y en trouve de la grosseur de la jambe & toutes velues, de trente à quarante aunes de long. Ensuite je vins en Asie où je traversai plusieurs pays & villes ; j'avois déja bien voyagé des années alors, car j'y trouvai bien du changement.

Après avoir traversé bien du pays, je vins en Europe, & je passai en Albanie, où je vis un jeune homme se pendre pour avoir commis un meurtre, & pour cela, il devoit se pendre lui-même ; c'est la coutume ordinaire du pays. Après je vins en Italie, & de là à Rome où il y avoit déja beacoup de chrétiens que je vis martyriser pour la foi. Ensuite je vins à Samogatte, où le fils se marie aveé sa mere quand le pere est mort, la fille avec son pere, le frere avec sa sœur, selon la coutume du pays. Après avoir vu tout cela, je vins en Moscovie, où ils brûlent les corps morts ; dans le même endroit où il y en a eu un brûlé, ils y apportent tous les jours à boire & à manger pour donner

quelque rafraîchissement à l'ame du défunt. De-là, je passai le Rhin & j'apperçus une petite ville nommée Cologne, où je vis la Statue d'un grand homme, qui étoit d'argent massif & qui étoit une de leurs principales Divinités. Il y avoit des pélerins de tous endroits, & cela par mille & mille, & ils appelloient cette statue Tentis. De-là, je passai la Meuse, où je vis une grande ville, qu'on appelle Tongres : elle a trois lieues de rondeur en laquelle il y avoit quatre Rois qui gouvernoient chacun une partie de la ville & ces Rois payoient tribut à l'empereur.

De-là, je passai par Bavay, qui est aussi une très-grande ville en laquelle il y avoit un des plus beaux palais de l'Europe; c'est le lieu où l'Empereur Tybère, faisoit sa demeure. Cette ville a douze lieues de rondeur, & étoit pleine de différens peuples; il s'y faisoit un grand négoce de tout ce qu'on pouvoit s'imaginer. Je passai par la France & vins à Marseille, où je m'embarquai pour passer en Asie, & poursuivant mon chemin, je vins encore en Judée, où je ne trouvai plus ni parens ni amis, car il y avoit déjà cent ans passés que je ne faisois que me promener, par ainsi j'avois un chagrin mortel de vivre si long-temps; je

quittai encore une fois Jérusalem, puisqu'il n'y avoit plus personne de ma connoissance, avec intention de me mettre dans toutes les périls imaginables pour y perdre la vie, mais tout ce que je fis fut peine perdue, parce que la volonté de Dieu devoit être accomplie : je me suis trouvé en plusieurs batailles, & y ai reçu plus de mille coups d'épée & d'arquebuse, sans pouvoir être blessé, & suis invulnérable ; mon corps est dur comme une roche, toutes les armes qui se peuvent imaginer ne me sauroient nuire; j'ai été sur mer & plusieurs fois j'ai fait naufrage, je suis sur l'eau comme une plume; je ne me saurois noyer; pour le boire & pour le manger je m'en passe fort bien, pour les maladies, je n'en n'ai jamais & je ne peux pas mourir. J'ai déjà parcouru le monde quatre fois, & j'ai vu de grands changemens par-tout, des pays ruinés, des villes boulversées, & je serois trop long à vous le raconter

Ensuite, puisque je dois me promener tant que le monde sera monde, je m'en vais encore me mettre en marche selon ma fantaisie, en disant : *Messieurs, & toute la compagnie, je suis votre très-humble serviteur.*

Quand le Juif-Errant eut finit son histoire, il se leva pour s'en aller ; mais l'Evêque lui dit de rester encore un peu & lui présenta de l'argent pour faire son voyage, mais le Juif-errant lui répondit qu'il n'en avoit pas besoin, disant qu'il pouvoit facilement demeurer plusieurs années sans boire ni manger, encore que je sache le faire aussi bien qu'un autre ; touchant mes habillemens, bas & souliers, je n'en ai pas besoin, parce qu'ils ne s'usent jamais : en faisant une profonde révérence à toute la compagnie, il se remit en marche pour la cinquième fois.

COMPLAINTE.

EST-il rien sur la terre,
Qui soit plus surprenant,
Que la grande misère
Du pauvre Juif-errant ;
Que son sort malheureux,
Paroît triste & facheux.

Dans Paris grande ville,
Des Bourgeois en passant,
D'une humeur fort civile,
L'accosterent un instant,
Jamais ils n'avoient vu
Un homme si barbu.

Un habit très difform :
Et très-mal arrangé,
Fit croire que cet homme
Etoit fort-étrangé ;
Portant en ouvrier,
Un ſimple tablier.

L'un d'eux, dit, bon jour maître,
De grace accordez-nous
Satisfaction d'être
Un moment avec nous,
Ne nous refuſez-pas,
Retardez-donc vos pas.

Meſſieurs, je vous proteſte,
Que j'ai bien du malheur,
Jamais je ne m'arrête,
Ni ici ni ailleurs,
Par beau & mauvais temps,
Je marche conſtamment.

Vous êtes donc cet homme
De qui l'on parle tant,
Que l'Ecriture nomme
Iſaac Juif-errant,
Oui, c'eſt moi, mes enfans,
Qui ſuis le Juif-errant.

Iſaac Laquedem,
Pour nom me fut donné,
Né en Jéruſalem
Ville aſſez renommée,

Où j'appris un métier,
Celui de Cordonnier.
D'un bon vin de Bourgogne,
Acceptez votre part,
De bon cœur on le donne,
Vénérable vieillard;
Nous vous regalerons,
Du mieux que nous pourrons.
J'accepterois à boire
Plus d'un coup avec vous,
Mais je ne puis m'asseoir,
Je dois rester de bout;
Je suis en vérité,
Un peu trop tourmenté
Vous êtes donc coupable
De quelque grand péché,
Pour que Dieu tant aimable
Vous aye tant affligé,
Dites nous l'occasion
De cette punition.
C'est ma cruelle audace
Qui cause mon malheur,
Si mon crime s'éfface,
J'aurai bien du bonheur,
J'ai traité mon Sauveur
Avec trop de rigueur.
Allant sur le Calvair,
Jesus, portant sa croix,

Me disant débonaire,
Passant devant chez moi,
Veux-tu bien, mon ami,
Que je repose ici.
Moi brutal & rébelle,
Je lui dis sans raison,
Passe, Ame criminelle,
De devant ma maison:
Avance & marche donc,
Car tu me fais affront.
Jesus la bonté même,
Me dit en soupirant,
Tu marcheras toi-même
Pendant plus de mille ans,
Le dernier jugement
Finira ton tourment.
De chez moi à l'heure même,
Je sortis bien chagrin,
Avec douleur extrême,
Je me mis en chemin;
Dès ce jour-là je suis
En marche jour & nuit.
Je n'ai point de resource,
N'ai ni maisons ni biens,
J'ai cinq sous dans ma bourse,
Voilà tous mes moyens,
En tous lieux, en tous temps,
J'en ai toujours autant.

Les mers je traverse,
Les rivières & ruisseaux,
Les Forêts très épaisses,
Les montagnes & coteaux,
Les plaines & valons,
Tous chemins me sont bons.
J'ai vu dans l'Amérique,
Ainsi que dans l'Asie,
Des batailles tragiques
Qui coutoient bien des vies;
Je les ai traversées,
Sans y être blessé.
Messieurs, le temps me presse,
Adieu la compagnie,
Grace à vos politesses,
Je vous en remercie;
Je suis trop tourmenté,
Quand je suis arrêté.

FIN.